

Université Mohammed Seddik Ben Yahya/ Faculté des lettres et des langues

Département de Lettres et langue française

Module : Etude de textes littéraires/ Niveau : 3^{ème} année licence/ L.M.D

Enseignante : Rima Bouhadjar

Cours : La littérature et la critique littéraire

I- La littérature :

1- Essai de définition :

Du latin, « *Littérature* » vient de *littera* ou *litterae* qui veut dire « la lettre », et qui a servi à désigner les textes écrits et conservés grâce à l'écrit.

Selon le dictionnaire ***Le Petit Larousse illustré, 2000*** : « **La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique.** »

D'après ***Le dictionnaire du littéraire*** :

« "Littérature" désigne en son sens premier l'ensemble des textes et, en un sens associé, les savoirs dont ils sont porteurs. Cette acception fut longtemps dominante en français. Le sens moderne renvoie à l'ensemble des textes ayant une visée esthétique ou, en d'autres termes, à l'art verbal. »¹

Le mot « littérature » n'a pas toujours eu le même sens. Il a connu à travers les siècles une évolution sémantique remarquable. Au XVII^{ème} siècle, le sens plus limité d' « ouvrage à visée esthétique » commence à se manifester, notamment en France avec la formation du champ littéraire, et les dictionnaires de l'époque définissent les sens anciens, mais laissent entrevoir une évolution sémantique.

Le siècle suivant (le XVIII^{ème}), vers 1750, elle aboutit à la scission entre le sens ancien et ses survivances d'une part, et le sens moderne d'autre part. C'est l'époque où la littérature appartenait à une catégorie sociale qui est l'aristocratie et qu'on appelait « *les lettrés* ». Après, l'usage du terme « littérature » est imposé comme notion dominante qui prend en compte aussi bien le roman, les poèmes et le théâtre que les essais et les formes génériques nouvelles comme l'autobiographie.

¹ Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, Paris, ED. 2010, p. 433.

Au XIX^{ème} siècle, la littérature a connu son sens moderne d'un usage largement lié au roman, mais au fil du siècle suivant (le XX^{ème}) apparaît un débat sur les emplois et les valeurs du terme. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Sartre éprouve le besoin de revenir sur le terme et sa définition, et le débat sur « la littérature » reste toujours constant et multiforme. Le processus historique dévoile une restriction progressive des « *lettres* » à « *la littérature* » au sens restreint, mais la question : qu'est-ce que la littérature ?, reste toujours majeure et quasi insoluble.

2- Quelques caractéristiques :

La littérature est l'art du langage. D'abord orale, puis écrite, elle demeure une expression dont la condition *cin* qua non est la dimension esthétique ou la valeur du « Beau », en ayant une dimension formative, didactique et formatrice, s'agissant d'un savoir-faire pourvoyeur de savoir.

La littérature est le fruit d'un effort qui résulte d'une exploitation des différentes ressources langagières, au service d'un talent, un don et une inspiration. Elle se caractérise par sa subjectivité, liberté, richesse, complexité, diversité, densité, transparence et opacité, autotélicité, autonomie, démarcation, séduction, etc, pour se révéler un lieu de convergence, un carrefour de différents langages et de l'esthétique, qui s'inscrit entre la réalité et la fiction.

La littérature est indéniablement liée aux différents domaines du savoir comme l'histoire, la médecine, la géographie, la sociologie, la psychologie, la théologie..., et surtout la philosophie, en véhiculant des idéologies, des sens et des valeurs personnelles ou universelles. Elle interpelle l'âme absente des faits et l'arrière-plan philosophique et psychologique des civilisations du passé en les projetant dans l'infinité des temps, grâce à l'embellissement et la dimension poétique du discours littéraire que l'histoire comme science froide et objective ne possède pas, c'est bien l'exemple de L'Illiade et l'Odyssée d'Homère qui ont permis une connaissance approfondie de la civilisation grecque, ou celui de la poésie arabe et ses monuments qui nous a fait connaître la civilisation d'avant l'Islam.

Albert Einstein dit : « L'imagination est plus importante que le savoir ». L'exemple qui illustre le mieux cette citation du grand esprit qui a révolutionné l'histoire de l'humanité est l'œuvre littéraire anticipatrice de Jules Verne, une créativité imaginaire qui a inspiré les savants et les scientifiques, et qui a été réellement réalisée après. De ces œuvres de Jules Verne, nous citons *De la Terre à la*

Lune, roman publié en 1865, *Autour de la Lune*, publié en 1970, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, paru en 1872, etc.

Un autre exemple illustre la relation entre la littérature et la médecine : les romans de Flaubert, décrits comme des écrits au scalpel, car l'auteur est issu d'une famille de médecins chirurgiens, ce qui influence ses écrits comme *Madame Bovary* par exemple, où il décrit minutieusement l'opération chirurgicale conduite par le docteur Bovary sur le pied bot d'un enfant.

Il ne faut surtout pas oublier que la littérature en relation dialectique avec l'histoire ont toutes épousé la cause révolutionnaire, en préparant vigoureusement le sursaut libérateur des pays du tiers-monde, pour ensuite dénoncer les tares post-révolutionnaires observées par la sociologie.

Enfin, la littérature, atteinte d'une complexité et d'un gigantisme, à travers des siècles de productions esthétiques, reste toujours une notion dont la définition est difficile car fluctuante et instable. De plus, elle connaît perpétuellement des bouleversements tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond, car elle subit les secousses de l'Histoire et des changements du contexte de sa naissance. En outre, elle est toujours et directement influencée, si elle n'est pas le résultat ou le fruit des bouleversements des mentalités, des dogmes, des normes, des utopies..., bref, elle enregistre et reflète l'histoire du grand récit de l'humanité.

II- L'écriture :

L'écriture consiste à représenter par des signes ou des caractères conventionnels la parole et la pensée. Elle est soumise à la connaissance d'un code.

Comme traduction de la pensée :

- Elle dévoile le style, c'est-à-dire la manière d'écrire de l'auteur.
- Elle révèle l'idéologie de l'écrivain et sa responsabilité devant la société.

En effet, l'écriture est un choix devant la société en raison de la prise de position et de la conscience politique de l'écrivain. C'est un acte de solidarité devant l'histoire et la société (la fonction sociale de l'écriture). Roland Barthes dit : **« L'écrivain ne choisit ni sa langue, ni son style, mais il est responsable des procédés d'écriture, qui le signalent comme romancier ou poète, bourgeois ou populiste, classique ou romantique. »**

Selon *Le dictionnaire du littéraire* :

« C'est dans son premier livre, *Le degré zéro de l'écriture*, paru en 1953, que R. Barthes propose une définition de l'écriture. Il l'entend comme une

« fonction » chargée d'exprimer « le rapport entre la création et la société », car elle est pour lui « le langage littéraire transformé par sa destination sociale, [...] la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire. (p. 18) ».²

III- La critique littéraire :

-Définition :

Faire la critique d'un texte, c'est l'évaluer, savoir le juger, savoir en apprécier la valeur. La critique est l'art de juger les œuvres littéraires ou artistiques, c'est un langage second, intermédiaire entre l'auteur et le lecteur ordinaire. On ne peut définir la critique que par rapport à la littérature. Traditionnellement, la critique était un genre littéraire à part mais non autonome, puisqu'il est né avec la littérature et n'existe qu'en fonction de celle-ci, d'où le préjugé que la critique serait une forme inférieure de la littérature, et la fonction de la critique consistait à juger les textes conformément à des critères admis remontant à Aristote : ce sont des critères normatifs. La critique était par conséquent conformiste, c'est-à-dire conforme aux intérêts des juges, en mettant en évidence les fautes des auteurs.

En passant par un processus historique de changement de valeurs et de critères, la critique tente aujourd'hui de distinguer, séparer, dédoubler et réécrire les textes, elle les enrichit, les embellit et les éclaire. Sa préoccupation est de parler du langage avant tout, d'où les couples indissociables : écriture/lecture, lecture/critique.

Les écrivains se font critiques. Ce sont des auteurs théoriciens et la critique est inséparable de la création chez les modernes. Par exemple, Beaudelaire a été aussi bien écrivain-poète que critique. Le critique moderne tend à se vouloir écrivain, car il est lui aussi artiste créateur apte à saisir tous les problèmes de la production littéraire, et à comprendre l'œuvre de l'intérieur. Gérard Genette dit à ce sujet : **« Le critique ne peut se dire pleinement critique que s'il entre, lui aussi, comme l'écrivain, dans le jeu de l'écriture. »**

Roland Barthes précise de son côté :

« Un même langage tend à circuler partout dans la littérature, (...) le critique devient à son tour écrivain (...). Est écrivain celui pour qui le langage fait problème, qui en éprouve la profondeur, non

² Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, Quadrige, Paris, ED. 2010, p. 212.

l'instrumentalité ou la beauté. (...) L'écrivain et le critique se rejoignent dans la même condition difficile, face au même objet : le langage. »

Paul Valéry, quant à lui, a été frappé par l'importance de la lecture et du lecteur comme acteur d'où l'infinité des lectures et des lecteurs : **« Un changement de lecteur est comparable à un changement dans le texte-même. »**

Dans ce sillage, Jean Rousset dit dans *Formes et significations*, « L'œuvre est refaite par le lecteur. »

Barthes affirme encore :

« Ecrire, c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté ; mais comme histoire, langage et liberté changent infiniment, la réponse du monde à l'écrivain est infinie : on ne cesse jamais de répondre à ce qui a été écrit hors de toute réponse : affirmés puis mis en rivalité, puis remplacés, les sens passent, la question demeure. »³

Pour sa part, Gide a été encore plus disert en écrivant : **« Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord c'est en restreindre aussitôt le sens. »⁴**

Dans cette béance théorique, le lecteur occupe un statut privilégié. En effet, pour les critiques et les théoriciens de la réception, le texte n'a plus d'existence indépendante de sa réception si ce n'est celle-ci qui le fait véritablement exister : **« A peine un livre s'est-il abattu sur un lecteur qu'il se gonfle de sa chaleur et de ses rêves. Il fleurit, s'épanouit, devient enfin ce qu'il est : un monde imaginaire foisonnant, où se mêlent indistinctement (...) les intentions de l'écrivain et les fantasmes du lecteur. »⁵**

La critique littéraire qui donne lieu à la théorie littéraire s'intéresse davantage à la narratologie (le contenu), tandis que la théorie littéraire s'intéresse aux outils de l'analyse (concepts, méthodes,...).

³ Roland Barthes, *Sollers écrivains*, Paris, Le Seuil, 1979, p.8.

⁴ André Gide, *Paludes*, antipréface, Paris, Gallimard, 1895, p.5.

⁵ Michel Tournier, *Le vol du vampire*, Mercure de France, Paris, 1981, p.11.

La critique qui est l'étude des œuvres elles-mêmes analysées séparément ou à l'intérieur d'une série chronologique ou générationnelle, peut déboucher sur l'histoire littéraire (les différents courants ou œuvres littéraires...).

IV-La théorie littéraire :

La tâche de la théorie littéraire est de chercher et proposer des outils, des termes, des concepts, des méthodes, etc, qui permettent à la critique littéraire d'analyser et d'étudier les œuvres littéraires de manière organisée et méthodique. Donc, pour analyser les œuvres littéraires, la critique utilise les moyens proposés par la théorie littéraire qui renvoie à l'analyse des principes et des critères de la littérature, en se nourrissant de l'histoire littéraire.

V- L'histoire littéraire :

C'est la littérature en tant que discipline autonome et son développement et évolution à travers le temps, en relation avec tous les autres domaines et disciplines comme la sociologie, l'histoire, la psychologie, etc, par rapport auxquels il faut l'analyser :

« L'histoire littéraire est une discipline à vocation scientifique qui cherche à décrire et à comprendre les faits littéraires en envisageant la variation dans le temps des pratiques d'écriture individuelles ou collectives, saisies sous le triple angle de la production, de la codification et de la réception des textes. »⁶

La critique, la théorie et l'histoire littéraires sont trois domaines distincts mais liés pour comprendre l'un ou l'autre, et qu'il faut parfois relier pour comprendre la littérature.

VI- L'histoire de la critique littéraire :

- Introduction :

« La critique littéraire n'est pas un genre à proprement parler, rien de semblable ni d'analogue au drame ni au roman, mais plutôt la contrepartie de tous les autres genres, leur conscience esthétique, si l'on peut dire, et leur juge. »

Brunetière, Critique, la grande encyclopédie.

Avec le temps, la critique littéraire évolue et occupe le statut noble d'une pratique noble qui semble s'annexer toutes sortes de disciplines scientifiques et

⁶ Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, Quadrige, Paris, ED. 2010, p.345.

philosophiques, pour l'analyse, l'explication et la mise en valeur de son objet d'étude : la littérature.

La spécificité de la critique littéraire relève de la spécificité de son objet d'étude : l'œuvre littéraire. Cette dernière étant un objet d'essence purement intellectuelle, n'existe que par la rencontre d'une double activité de l'esprit : l'écriture et la lecture (la production et la réception). Une fois reçue, l'œuvre littéraire était considérée comme la propriété du public qui peut la juger comme beau lui semble.

La critique littéraire était d'abord idéaliste par rapport à la notion de modèle, qui impose aux écrivains l'imitation de certaines œuvres prises comme modèle de perfection. Cette critique était fort contestée par les écrivains eux-mêmes, car elle créait une sorte de distance entre la création littéraire et sa réception. Ainsi, les écrivains cherchent à se faire mieux comprendre et les lecteurs cherchent à mieux comprendre ce qui a donné naissance à une double littérature critique :

- Celle des préfaces, examens, journaux, avertissements, les salons littéraires, etc., dans lesquels les auteurs s'expliquent.
- Celles des études dans lesquelles les critiques s'informent, commentent, afin de préparer le public à mieux comprendre.

Ces activités ou ces études donnent naissance à la critique relativiste, qui remplace le jugement de valeur et la reproduction du Beau de la critique classificatrice, par la connaissance de la personnalité et la vie de l'auteur et du contexte (ancrage socio-historique) de la création littéraire pour mieux comprendre l'œuvre par le lecteur.

La critique est donc passée du jugement de la valeur et la classification des œuvres à une critique qui tente de dévoiler tout ce qu'une œuvre littéraire peut exprimer.

Avant d'aboutir à la théorie littéraire, la critique a connu diverses formes :

- **La critique parlée** : exercée par des amateurs et des professionnels, cette critique prend généralement la forme de conversations littéraires dans les salons et les cafés littéraires (pratiquée autour de la Sorbonne jusqu'au début du XIX^{ème} siècle.), la correspondance ou les journaux intimes...etc ;, on la trouve aujourd'hui dans les mass média. Cette critique informe et juge pour entretenir la vie littéraire, mais aussi pour faire vendre les nouvelles productions (le rôle d'une publicité).

- **La critique professionnelle** : elle oscille entre recherche et interprétation. Elle peut prendre la forme d'une critique journalistique (des articles), des ouvrages (Ex : Qu'est-ce que la littérature ? de Sartre), ou de travaux universitaires (critique scientifique, objective ou érudite qui tend à décrire, analyser, comparer, interpréter

ou expliquer l'œuvre), les magazines ou la presse littéraire (Bernard Pivoux, Yves Tadié).

- **La critique des artistes ou des écrivains** : c'est un art à travers l'art, dans la mesure où un artiste qui peut être un écrivain, publie des articles ou des ouvrages pour faire connaître un auteur ou une œuvre avec un style littéraire ou poétique : « La critique des artistes est une œuvre d'art, la reconstitution d'un style par un autre style, la métamorphose d'un langage par un autre langage. » (Jean Yves Tadié).

Cette critique est remplacée par la critique scientifique ou universitaire, or cette dernière n'est pas toujours appréciée, car elle utilise souvent un jargon trop hermétique et technique. Mais ouverte à plusieurs et différentes disciplines, elle a mis fin à l'unique lecture du texte littéraire. Elle a permis aussi l'analyse des textes oubliés ou méconnus (ex : la littérature du Moyen Âge est reprise ou étudiée par Julia Kristeva).

1- Contexte historique, littérature et critique littéraire au XVIème siècle :

1-1- La littérature française avant le XVIème siècle :

Le Moyen Âge (période intermédiaire entre l'Antiquité et la Renaissance : de la chute de l'Empire romain d'Occident (476) à la seconde moitié du XVème siècle) est loin d'être dans son ensemble l' « âge des ténèbres » et de l'obscurantisme, comme le considéraient parfois les hommes de la Renaissance, ce qui fait toujours sujet de polémique, car l'histoire d'une littérature française très riche commence au XIème siècle et s'étend sur quatre siècles encore avant la Renaissance (du XVème s. au XVIème s.).

Le plus ancien texte de la littérature française est un poème liturgique, la *Séquence de sainte Eulalie* qui date de la fin du IX ème siècle. Un bref poème de vingt-neuf vers qui fait suite à un poème latin en l'honneur de la sainte, destiné à être chanté.

La littérature française évolue avec le temps. Au XIVème et au XVème s., elle connaît un grand développement des formes et des genres : le nouveau lyrisme avec des formes fixes, la dissociation entre la poésie et la musique, et la mise en prose des romans et des chansons de geste des siècles précédents. Cette prose connaîtra un succès durable au XVIème siècle.

1-2- Le contexte historique et la littérature au XVIème siècle :

Au XVIème siècle, les rois de France accordent aux Arts et aux Lettres un grand intérêt. Dans le même siècle, l'Europe occidentale connaît de profonds bouleversements et mutations sociales et intellectuelles. Les découvertes des grands

voyageurs à travers le monde au XV^{ème} s. (comme Colomb) se poursuivent, et la Méditerranée, dont la partie orientale est dominée par les Turcs depuis leur victoire à Constantinople en 1453, n'est plus le seul horizon marin connu. L'ouverture de la navigation sur divers horizons modifie les échanges économiques et donne occasion à la constitution de la première bourgeoisie capitaliste. Ces grandes découvertes sont réalisées grâce aux diverses inventions techniques comme le progrès de la métallurgie qui a modifié l'armement et a rendu possible la découverte de l'imprimerie vers 1450 à Mayence. Désormais, les ouvrages peuvent être reproduits à des centaines d'exemplaires et le savoir devient accessible et à la portée du public, non pas seulement les rois et les princes qui collectionnent des manuscrits depuis longtemps.

Naguère engrangé dans les monastères, le savoir n'est plus le monopole de l'Église. En outre, la technique exige qu'on établisse la meilleure version possible des œuvres de l'Antiquité à partir de plusieurs manuscrits. Ainsi, naît une nouvelle science, la philologie, avec la nécessité de porter sur les textes un regard critique.

Les écrivains du XVI^{ème} s. s'inscrivent dans la tradition humaniste et le courant du baroque qui ont influencé la littérature du siècle.

- Les formes et les genres littéraires du XVI^{ème} siècle :

Au XVI^{ème} s., la poésie est le genre littéraire qui connaît plus d'épanouissement et de floraison. Etant un lieu d'une grande puissance langagière et esthétique, elle se révélait le point de rencontre de l'expression des hommes et du goût d'un public digne de l'art du langage. L'héritage théâtral médiéval demeure à son tour vivant et les différents sous-genres fleurissent en France. Quant aux genres narratifs, il y a eu à côté des romans de chevalerie, des textes narratifs courts mais difficiles à distinguer à l'époque, mais vers la fin du siècle, la pratique de la prose développe un nouveau genre : les « histoires tragiques » qui donneront lieu au « roman sentimental ».

Il existait encore quelques proses diverses comme le dialogue fictif qui aborde tous les sujets et les diverses réflexions, ainsi que quelques recueils de leçons. C'est Montaigne qui a inventé le mot « essai » pour appeler le genre d'œuvres qui ne correspondaient à aucun genre littéraire.

1-3- La naissance de la critique littéraire au XVI^{ème} siècle :

Le développement de la critique en tant que genre est directement lié au développement de la littérature et de ses diverses formes. Il est ainsi lié à la réception (auteurs, lecteurs, critiques) absente jusqu'au XVI^{ème} siècle, car la production littéraire était plus proche de la simple tradition orale, avant l'invention de l'imprimerie. Aussi, à cette époque, la religion commande toute activité et

interdit d'aborder l'œuvre littéraire avec des préoccupations proprement esthétiques ou historiques. Cependant, l'intérêt donné aux biographies par les humanistes de Moyen Âge pourrait constituer une première forme de la critique.

Vers la fin du XV^{ème} et le début du XVI^{ème} s. la France connaît d'importantes transformations matérielles qui vont modifier la vie intellectuelle et donner naissance à la critique littéraire :

- La littérature parvient à fixer son propre objet ou domaine, c'est-à-dire, sa spécificité discursive. Car avant, la littérature était trop proche d'un genre qui est le témoignage sur la vie collective, et ainsi, à prendre conscience de son importance dans le champ culturel et social.
- L'invention de l'imprimerie qui permet la diffusion et la connaissance des textes.
- La dominance de la langue française qui se détache du latin et s'impose comme langue nationale.
- Le développement d'une société cultivée.

Or, ces quatre éléments provoquent vers le milieu du XVI^{ème} s. une crise qui donnera lieu aux diverses formes de l'activité critique, notamment **philologique**, qui s'occupe du rassemblement et de l'édition d'auteurs anciens. Vient après la critique **polémique** entre la nouvelle génération et leurs prédécesseurs. Cette polémique peut être résumée dans l'opposition des deux œuvres, *L'Art poétique français* de Thomas Sebillet (1548) et *La Défense et Illustration de la langue française* de Du Bellay (1549), et tend à proposer un idéal poétique supérieur. La critique est à cette époque **idéaliste**, et la question des critiques se déplace de la « concorde » à la supériorité du « langage français ».

Au XVI^{ème} s. toujours, le développement d'une **analyse critique** est dû au développement d'une aristocratie qui laisse entrevoir une critique humaniste (avec Montaigne surtout). Les auteurs se comparent eux-mêmes aux anciens et à d'autres modernes : c'est la quête de soi à travers la littérature.

Dans le dernier tiers du XVI^{ème} s., on assiste aux premières manifestations de **l'esprit historique** dans la critique des œuvres. Mais vers la fin du siècle, la critique a acquis le sens de **la relativité** et le souci de ne pas séparer l'œuvre de son auteur, ni des circonstances de sa naissance.

2- Contexte historique, littérature et critique littéraire au XVII^{ème} siècle :

2-1- Le contexte historique et littéraire au XVII^{ème} siècle :

Le siècle est caractérisé en France par la réorganisation de la vie politique et de l'administration, et le développement de la navigation et du commerce. Cependant,

la stabilité du climat politique, économique et social n'a pas eu lieu. La France connaît des misères d'une guerre civile avec la guerre de Trente Ans (1618-1648), et fait recours à l'impôt (solution traditionnelle pour remplir les caisses), ce qui provoque des révoltes populaires.

Le traité de Westphalie met fin à la guerre de Trente Ans et réorganise la carte de l'Europe. En effet, une période agitée s'achève et le règne de Louis XIV commence dès 1661.

Le régime de Louis le Grand est caractérisé par la monarchie absolue, la politique religieuse (il souhaite soumettre les protestants et réduire l'autorité du pape), et l'encouragement de la vie culturelle et artistique. Cependant, cette prospérité ne dura pas longtemps. Le roi est proclamé chef de l'Eglise de France. Après la disparition de Marie-Thérèse (l'époque du roi) et Colbert, Louis XIV épouse secrètement Madame de Maintenon qui l'entraînera dans une attitude de piété frileuse. Le pays connaît des guerres dispendieuses, des récoltes catastrophiques et le siècle s'achève en France par un déclin.

Le XVII^{ème} siècle est connu par l'art classique, le baroque, qui se manifeste à travers tous les genres littéraires, mais aussi d'autres courants de pensée comme le burlesque, la préciosité ou le libertinage. Vers la fin du XVII^{ème} s., les figures emblématiques du classicisme disparaissent, tandis qu'une littérature d'idées émerge pour laisser surgir les premiers rayons philosophiques des Lumières, qui ouvrent la littérature à la modernité après une querelle entre les Anciens et les Modernes.

Les genres littéraires qui dominent au XVII^{ème} s. sont : la poésie (baroque, précieuse et classique), le roman (genre multiforme et non encore codifié) et le théâtre (genre qui triomphe et connaît son âge d'or), sans négliger les ouvrages philosophiques qui commencent à paraître, des récits influencés par la pensée janséniste et libertine, des œuvres morales, des textes critiques, savants ou polémiques qui marquent le déclin de l'absolutisme en ouvrant la voie à « la crise de la conscience européenne » (Paul Hazard).

2-2-La Critique littéraire au XVII^{ème} siècle :

La critique va jouer un nouveau rôle qui consiste à avertir l'écrivain des goûts et des besoins d'un public, désormais assez large et varié. Il s'agit aussi de découvrir et de comprendre ces besoins pour pouvoir les interpréter et redresser le goût de ce public mondain.

-La tendance de François Malherbe :

La critique du XVII^{ème} siècle est caractérisée par la naissance d'une nouvelle tendance : c'est la critique des défauts par rapport au goût des délicats, sans respect

d'un idéal trop savant ni trop abstrait, et le représentant en est François Malherbe, qui tend à libérer la critique de toute intention de propagande ou de polémique. Il voit que les œuvres littéraires doivent être conformes au goût d'une aristocratie mondaine qui considère la littérature comme un jeu qui ne doit pas fatiguer l'esprit.

Cependant, Malherbe n'a pas pu appliquer sa théorie, en refusant tout ce qui ne répond pas à son goût, et son prestige connaît un déclin à cause du changement et de l'évolution constante du goût et des préférences du public. Il est mort en 1628, après avoir ouvert la voie aux critiques des années 1635-1660.

-L'influence des salons (L'Hôtel de Rambouillet):

Après Malherbe, des critiques comme Guez de Balzac, Chapelain ou Conrart s'appuient sur des cercles mondains et la réception d'une aristocratie qui a finalement assimilé les doctrines de Malherbe, en considérant la littérature comme le plus délicat des divertissements. Ainsi, se développe une critique mondaine qui prend des formes adaptées aux conditions mêmes de la vie de société (critique orale pratiquée par les familiers du salon et qui célèbre ou condamne l'œuvre nouvelle, et la critique épistolaire ou par lettres qu'illustre le premier J.-L. Guez de Balzac).

La critique mondaine s'est intéressée aussi au roman : « **Lettres et petits vers ne sont pas les seuls genres qu'apprécient les salons eux-mêmes.** » (Roger Fayolle, *La critique*, p. 24).

-Chapelain, véritable autorité poétique et critique, a marqué le siècle par des rigueurs et des nuances du dogmatisme.

-Avec l'Abbé d'Aubignac, c'était la critique dramatique consacrée au théâtre, en exigeant la vraisemblance et le refus de toute extravagance.

-Théophile de Viau était contre Malherbe. Moderne, il revendique le droit d'écrire « confusément », sans plan, et d'exprimer simplement et sincèrement ses propres sentiments.

-Pascal de son côté, pratique une critique rationaliste en s'intéressant à la justesse de l'expression, mais aussi à l'éloquence et la beauté poétique, en poussant plus loin qu'aucun autre l'élucidation rationnelle des problèmes de la création littéraire : « **Pour Pascal, la rhétorique, la poétique, la critique sont à réinventer.** » (Roger Fayolle, *La Critique*, p. 31).

- Corneille fut aussi critique et se démarquait par son indépendance d'opinion, de méthode et de jugement. Son originalité réside dans une critique de soi-même.

-La transformation constante du goût et des exigences du public conduit à de nouveaux débats critiques autour du théâtre. On ne préfère plus la tragédie héroïque, mais plutôt le divertissement et le ridicule, la comédie de mœurs surtout.

- Après 1660, qu'elle soit bourgeoise ou mondaine, la critique met l'accent sur le bon sens et l'honnêteté. Ainsi, les principes qui déterminent le bon goût sont désormais la simplicité et la vérité.

-Boileau est aussi l'un des critiques qui ont marqué le XVII^{ème} siècle. Il était Conseiller de Racine, Molière La Fontaine, et le guide suprême du classicisme français.

-La critique de Boileau est basée sur la raison, le souci de la vérité, du bon sens, de la nature, mais aussi de la vraisemblance, de la mesure, de la bienséance, ou des moyens de représenter nature et vérité selon le goût du public. Il a pris place entre la souveraineté de la raison et les exigences du cœur.

Il est à signaler que la critique du XVII^{ème} siècle était limitée par sa soumission à la religion et la morale : « **L'art de plaire est inséparable d'un art d'instruire et de former les âmes.** » (Roger Fayolle, *La Critique*, p. 42).

3- Contexte historique, littérature française et critique littéraire au XVIII^{ème} siècle :

3-1- Le contexte historique et littéraire au XVIII^{ème} siècle :

Le début du XVIII^{ème} siècle (1700-1715) en France est caractérisé par une période d'austérité, de rigueur idéologique, de conflit et surtout de révolte populaire.

A la mort de Louis XIV, son arrière-petit-fils Louis XV est proclamé roi et le duc d'Orléans devient régent. Pendant les huit premières années de régence, la France connaît un changement radical dans le climat politique et social, aussi bien qu'un relâchement des mœurs.

En 1723, Louis XV accède au pouvoir et ouvre une période de stabilité et de réussite économique, mais aussi d'épanouissement littéraire et philosophique.

Entre 1751 et 1792, le pays connaît encore des contestations et des dégradations. Les parlements sont supprimés en 1771.

En 1774, Louis XVI arrive au pouvoir, essaye d'apaiser et de contrôler la situation agitée sans vraiment réussir à réaliser (restituer) la paix et la stabilité, mais il réussit le 21 septembre 1792 à fonder la République (proclamée).

Entre 1792 et 1799, le pays connaît une période de révolution, de désordre, de sang et de terreur. Le roi est guillotiné en 1793, et le gouvernement revient à l'autorité, après le coup d'Etat du 18 brumaire (1799), qui donne le pouvoir à Bonaparte (général rentré glorieux d'Italie).

Le contexte historique était caractérisé par l'instabilité d'un système qui vacillait entre la monarchie et l'autorité.

Quant à la littérature foisonnante du siècle, elle se caractérise par un contraste, une fécondité et une mutation. Contraste dans la mesure où on produit (parfois par le même auteur en même temps des œuvres de natures aussi différentes que des essais philosophiques ou politiques, des récits galants ou satiriques, des romans de mœurs ou des comédies mondaines. De plus, la victoire de l'écrit fait que tout le monde écrit (bourgeois, aristocrates, fils du peuple, hommes, femmes,...). En effet, les écrivains du Grand Siècle ouvrent la voie à la liberté, à la rébellion, à toutes les audaces futures et au romantisme.

Trois espaces de liberté ont aidé les écrivains à partager leurs opinions, à répandre leurs idées et retrouver l'appui que la cour leur refuse : les salons (tenus exclusivement par des femmes comme la duchesse du Maine, Madame de Lambert, Madame du Deffand, Madame Geoffrin...), les cafés (comme le Laurent ou la Régence) et les clubs (copiés de l'Angleterre).

On trouve d'autres formes de la liberté dans la reconnaissance nouvelle de l'individu, de son droit au bonheur, au plaisir, au luxe, sans oublier de signaler que la première partie du règne de Louis XV tolérait ou favorisait la recherche de la richesse, de la galanterie, l'exotisme et le libertinage.

Le siècle des Lumières est connu par la coexistence de deux courants d'apparence contraire : le classicisme et le romantisme, ainsi qu'une écriture d'une double postulation de la raison et de la sensibilité dont le style est appelé par Roger Laufer « style rococo ».

Le siècle des Lumières est l'âge d'or de la narration dans toutes ses formes, tandis que la poésie connaît un réel déclin. La plupart des auteurs s'essayaient au genre du conte, alors que le genre romanesque, étant suffisamment souple et non encore codifié, connaît un triomphe et une prolifération ou variation : roman de mœurs entre le pittoresque et le réalisme, roman d'apprentissage, roman sentimental ou psychologique, roman galant et libertin, mélange de toutes les tendances. Quel qu'en soit le registre, le roman affectionne l'écriture à la première personne, ce qui nous donne deux formes dominantes : les mémoires et les récits épistolaires.

Apparaît enfin, avec Rousseau notamment (*Les Confessions*), une littérature à la première personne qui ouvre la perspective féconde du récit autobiographique.

Le genre théâtral conserve une grande importance pendant tout le siècle et se déploie dans les lieux officiels, populaires et privés.

La production littéraire du siècle était estampillée de l'empreinte philosophique, ce qui donne une « littérature d'idées ». Les hommes de Lettres se transforment en hommes de pensée, en mettant leur plume au service de la raison.

Inversement, les savants spécialisés parviennent par leur talent de vulgarisateur, à faire œuvre littéraire. Les récits de voyage à leur tour se développent en de véritables réflexions critiques sur la relativité des mœurs et des pensées.

On a exploré encore de nouveaux domaines comme l'histoire, la politique, la religion, les arts et la littérature, les sciences naturelles. Il s'agit d'une tendance qui tend à mêler idées et littérature et qui atteint le sommet avec l'Encyclopédie, Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1766). C'est une œuvre colossale dont la publication s'est étalée sur plus de vingt ans sous la direction d'un infatigable Diderot, qui contient plus de soixante mille articles, qui réunit des dizaines de collaborateurs. Ce « monument des progrès de l'esprit humain » (Voltaire) peut être considéré comme le symbole du combat philosophique des Lumières.

3-2- La critique littéraire au XVIII^{ème} siècle :

On assiste à de nouvelles confrontations qui se caractérisent d'abord par la fameuse querelle des Anciens et des Modernes. Puis, la classification des œuvres selon des modèles précis de perfection qui existe encore à cette époque, où naît aussi une critique historique et biographique qui s'intéresse aux créateurs de ces œuvres.

Fénelon, grand écrivain et critique des Lumières, admirateur des Anciens préconise la nature et la vérité dans le sens de la simplicité, et proteste à sa manière contre l'influence que les mondains ont exercée sur la littérature.

La critique du siècle connaît un fait nouveau essentiel, le développement d'une presse littéraire abondante et variée dans laquelle chaque publication est immédiatement analysée, examinée, jugée (Exemple : *Mercur de France*, publication officielle en 1724). Ces publications ont fait connaître la littérature étrangère (anglaise surtout), ont mis la critique littéraire à l'affût de l'actualité et ont élargi son horizon, mais ont fait d'elle un objet de polémique et de rivalité.

Malgré les progrès de la critique journalistique, la critique académique garde toujours une place privilégiée qui témoigne de la vitalité et l'autorité de la critique du siècle précédent. Le classicisme est encore défendu par des critiques du XVIII^{ème} siècle comme Fréron qui, fidèle aux classiques, continue de classer les œuvres avec un dogmatisme rigide. Cette critique se caractérise aussi par son formalisme : elle joue avec les idées et ne se prend qu'aux mots. Mais l'artiste (poète) reste toujours soumis au goût mondain.

Voltaire de sa part, présentait une critique spontanée, moins systématique, qui s'intéresse surtout à la critique de détail, à l'analyse selon le goût d'un homme toujours fidèle aux classiques. L'idéal de Voltaire n'était pas au nom de dogmes et de règles considérés comme universels, mais au nom d'un idéal esthétique personnellement élaboré à partir des belles œuvres classiques.

La critique des Lumières a connu une émancipation favorisée par un double progrès : celui de la connaissance de la littérature étrangère et celui de l'histoire littéraire. Certains auteurs du siècle ont eu l'audace de vouloir renouveler les méthodes de la critique, ceux sont les encyclopédistes qui luttent avec la bourgeoisie contre l'idéologie autoritaire, hiérarchisée et morcelée, héritée du siècle précédent, et qui élaborent une idéologie libératrice et encyclopédique, dans le but de dresser des inventaires à l'ensemble des acquisitions et des connaissances humaines.

Cependant, la critique des lumières se caractérisait par une contradiction entre ceux qui veulent mettre l'Art au service de l'enseignement d'une morale et d'une philosophie nouvelles, à la diffusion des « lumières », et ceux qui cherchent à s'approprier sur des sujets nouveaux, les conventions, les règles et les raffinements d'un art dont le public aristocratique traditionnel a cessé d'avoir le monopole, dans le but de prouver qu'un public nouveau est capable d'apprécier et de concevoir lui aussi la beauté.

Ce qui caractérise généralement la critique du XVIII^{ème} siècle, c'est qu'elle était imprégnée de « philosophie » et de politique.

4- Le contexte historique, la littérature et la critique au XIX^{ème} siècle :

4-1-Le contexte historique et la littérature française au XIX^{ème} siècle :

Le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII amène Napoléon Bonaparte au pouvoir. Proclamé consul à vie (1802) puis empereur (1804), il instaure un régime de pouvoir absolu, tente de faire accepter l'œuvre de la Révolution à l'ancienne noblesse et au clergé, en interdisant le droit de grève et le droit syndical aux ouvriers. Napoléon remporte des victoires à travers de nouvelles conquêtes.

L'activité économique est favorisée, suite à quelques fondements progressifs, il organise en 1808 l'Université.

Après Napoléon Bonaparte, à partir de 1814, c'est la Restauration. Louis XVIII (frère de Louis XVI) devient roi jusqu'à sa mort en septembre 1824. Son frère Charles X le succéda et régna jusqu'en juillet 1830, l'année de son refuge en Angleterre puis en Autriche. Le duc d'Orléans fut proclamé roi des Français sous le nom de Louis-Philippe 1^{er}. De 1830 à 1840, plusieurs insurrections républicaines de la petite bourgeoisie et des ouvriers menacèrent la monarchie de juillet. A partir de

1847, les opposants réclamèrent une réforme électorale que le premier ministre Guizot et le roi ont refusée, ce qui a déclenché la révolution en février 1848. Le 24 février 1848, le peuple de Paris s'insurgea et chassa Louis-Philippe, ce qui a mis fin aux rois.

Le 10 décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République. Cinq mois après, la bourgeoisie s'effraya des succès remportés par les républicains avancés dont certains se réclamaient du socialisme. Pour dissiper les craintes de la bourgeoisie qui redoutait un succès des socialistes aux élections législatives et présidentielles de 1852, Louis-Napoléon (qui n'avait pas tenu sa promesse électorale), eut recours au coup d'Etat, les tentatives de résistance furent sévèrement réprimées et la constitution de 1852, imitée de celle de l'an VIII établit un régime dictatorial.

Un an après le coup d'Etat, le Second Empire était rétabli à la suite d'un nouveau plébiscite. Louis-Napoléon devint empereur sous le nom de Napoléon III.

Régime de dictature politique jusqu'en 1860, le Second Empire se transforma lentement après cette date en Empire libéral.

Napoléon III dut faire des concessions, or cela n'empêchait pas les progrès de l'opposition. Les idées du socialisme révolutionnaire se répandaient de plus en plus chez les ouvriers. Quatre mois plus tard, Napoléon III était fait prisonnier et le 4 septembre 1870 la Troisième République était proclamée.

Le 26 mars, un conseil municipal- ou Commune- fut élu. Les fédérés souhaitaient tout à la fois libérer la France du joug de l'envahisseur et la classe ouvrière du joug du capitalisme. Mais le 21 mai les soldats de Mac-Mahon entrèrent par surprise dans la capitale. Il leur fallut une semaine sanglante pour se rendre maîtres de la ville. Thiers, devenu président de la République, laissa sa place à Mac-Mahon en 1873. A une voix de majorité, la République fut établie le 30 janvier 1875. En 1879, Mac-Mahon fut remplacé par Jules Grévy. Les républicains étaient désormais maîtres de tous les pouvoirs publics et les Français, suite à des transformations pouvaient jouir de nombreuses libertés publiques. Le vote des lois scolaires amena un violent conflit entre l'Eglise catholique et les partis de droite d'une part, les républicains d'autre part. A deux reprises, les monarchistes et la majorité du clergé donnèrent l'assaut au régime républicain. Au début de 1888, un ancien ministre de la Guerre, le général Boulanger, groupa autour de lui une vaste coalition décidée à renverser la République. Les républicains réagirent avec rigueur et les élections législatives de 1889 marquèrent la déroute du boulangisme.

L'affaire Dreyfus provoqua la seconde crise et recouvrait un enjeu politique, car une partie de l'opinion publique demanda la révision de procès, pendant que l'autre

(les adversaires de la République) s'y opposait. Finalement, Dreyfus fut reconnu innocent. En ce qui concerne l'évolution des idées, l'émigration, à laquelle furent contraints nombre d'aristocrates après la Révolution de 1789, permit la rencontre de cultures différentes notamment la culture allemande et l'irruption d'une nouvelle sensibilité.

La liberté et l'égalité doivent être intégrées dans « l'âge positif » où, selon Auguste Comte, règnent l'ordre et le progrès. Les utopistes iront même jusqu'à imaginer la venue d'un Eden terrestre que l'on doit organiser dès maintenant. Saint Simon voit dans les artistes les nouveaux prophètes qui aideront à réaliser cet avenir heureux.

Dans cette perspective s'inscrit la figure de l'écrivain romantique qui adapte son art à l'époque en le libérant du classicisme et des jongs de la versification.

Le XIX^{ème} siècle est considéré comme étant l'âge de la science. L'idée de progrès domine le siècle qui a vu l'élaboration des théories de Darwin, la découverte par Pasteur du vaccin contre la rage, le traitement thérapeutique de l'hystérie par Charcot et l'érection de la tour Eiffel. La physique, la chimie et la biologie font des progrès considérables.

Les écrivains du siècle manifestent l'ambition d'examiner le monde en se fondant sur l'expérience, et de tout exprimer. Le courant positiviste est incarné par Taine et par Renan, où la vérité en matière de langue et d'histoire est cautionnée par la science. Emile Durkheim applique aux faits sociaux une méthode inspirée par les sciences exactes.

Le positivisme se développe après 1850 et fait, durant quelques dizaines d'années, figure de philosophie dominante. Il exalte la valeur de la science et juge celle-ci propre à donner une réponse à tous les grands problèmes qui se posent à l'humanité. Son essor et son progrès doivent même, d'après ses partisans, rendre désormais inutile le recours traditionnel aux morales et aux religions. Sur le plan philosophique, l'influence allemande se fait sentir. On cherche dans l'esprit l'essence même du réel. Le XIX^{ème} siècle qui s'est ouvert sur une représentation artistique de la religion se clôt sur une confiance religieuse dans l'art.

Quant à la littérature du siècle, le théâtre est passé du registre romantique au registre symbolique à travers le mélodrame, le drame, le vaudeville, le théâtre bourgeois, le théâtre naturaliste, pour arriver au théâtre symboliste. Avec le romantisme s'efface l'opposition traditionnelle entre la prose et la poésie : « La poésie n'est pas dans la forme des idées, mais dans les idées elles-mêmes. » (Hugo).

Dans la seconde partie du siècle, le roman connaît la dominance de différents sous-genres : le roman intime (le roman du je), le roman qui représente une société

(Ex : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal), le roman historique, le roman exotique..., sans oublier le conte et la nouvelle qui connaissent aussi un épanouissement.

Le XIX^{ème} siècle est marqué par plusieurs courants : le romantisme, le réalisme, le naturalisme, le symbolisme, le parnasse, le décadentisme, le fantastique,..., et par un nombre considérable d'auteurs : Lamartine, Vigny, Victor Hugo, Alfred de Musset, Théophile Gautier, Leconte de Lisle, Théodore de Banville, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Emile Zola, Rimbaud, Mallarmé, Chateaubriand, Honoré de Balzac, Stendhal, George Sand, Gérard de Nerval, Mérimée, Charles Baudelaire, etc.

4-2-La critique littéraire au XIX^{ème} siècle :

Le XIX^{ème} siècle est caractérisé par la naissance d'une critique très dogmatique dans la plupart des institutions, notamment la critique biographique et historique avec Sainte-Beuve et Taine.

1-Sainte-Beuve aborde la critique par le biais de la vie des hommes, c'est-à-dire qu'il va établir des biographies d'auteurs d'horizons divers. Selon lui, la critique peut dire « *la vérité sur les ouvrages et les auteurs.* ». Il voit qu'il ne faut pas complètement négliger la biographie, ni consacrer la critique ou l'étude à cette dernière. Pour lui, il faut donner de l'intérêt à l'impact ou l'influence de cette biographie, de la société et de l'Histoire sur les œuvres de l'écrivain. Cette critique est une véritable passion pour les hommes, qui laisse entrevoir surtout l'aspect psychologique, car « Recréant des milieux, faisant revivre des hommes, Sainte-Beuve inscrit l'écrivain dans l'histoire ».

2- A partir de 1855, Taine inaugure une réflexion beaucoup plus méthodologique et moins passionnée, aidé par une philosophie qui se réclame de la rigueur du Positivisme.

Taine (1828-1893) se consacre à ce qu'on appelle « la science littéraire ». Adeptes de Hegel (philosophe allemand du XVIII^{ème} siècle, de l'idéalisme et de l'absolu), il aborde la critique littéraire par une réflexion qui se réclame du rationalisme et du positivisme, en ayant à l'esprit toute l'influence de la réflexion qui a prévalu dans le domaine des sciences naturelles sur la fameuse théorie de l'évolution des espèces.

Taine pense, à partir de son attitude positiviste que le roman est « un amas d'expériences », qui peuvent être une démonstration, en réfutant la réflexion à partir du Beau et de l'esthétique, ou de la description. Sa critique s'appuie en fait sur le « déterminisme » de l'œuvre (le roman) selon trois critères :

1-La race : ce sont les dispositions innées et héréditaires que l'homme apporte avec lui à la lumière.

2-Le milieu : l'influence de l'environnement climatique, social, géographique, etc.

3-Le moment : l'ancrage temporel. On ne peut pas faire l'impasse de l'Histoire (le contexte historique du roman).

Taine fonde sa critique sur une approche scientifique. Pour lui, il ne s'agit pas de peindre ou de décrire la situation, mais de chercher à comprendre le moment de la situation ou du personnage littéraire. Il est aussi à l'origine du roman naturaliste, largement représenté en France par Zola.

Taine est le premier à avoir parlé de littérature en termes de production. Il entraîne une désacralisation de la littérature (l'œuvre littéraire est humaine, non pas divine). Il a aussi mis en avant les liens qui unissent l'auteur à son groupe social (le critère milieu).

La modernité de Taine réside dans la position de la littérature comme objet de rigueur, libéré de toute considération morale ou esthétique.

Plus tard, au début du XXème siècle, Lanson reprendra toutes ces idées, aidé par les progrès de l'histoire et de la philosophie.

5- Contexte historique, littérature et critique littéraire au XXème siècle :

5-1-Le contexte historique et la littérature française au XXème siècle :

En France, en 1900, la République est solidement installée. Deux groupes s'opposent : A droite, Maurras et Barrès élaborent la doctrine du parti nationaliste fondée sur le culte de la terre, la mystique de la race et le refus de la démocratie. A gauche, trois grands partis voient le jour : radical et radical-socialiste (créés en 1901), la SFIO (créée en 1905) ; ils assurent la victoire électorale du bloc des gauches en 1902, qui entend lutter d'emblée contre l'Eglise.

Les problèmes d'ordre national et international se font de plus en plus pressants. Le conflit entre les Français et les Allemands semble inévitable. On accentue la course aux armements, l'alliance franco-russe se renforce, la durée du service militaire s'allonge.

La première Guerre mondiale (1914-1918) a gravement atteint les classes moyennes qui connaissent une stagnation de leurs revenus. Après l'armistice de novembre 1918, « la dictature » de Clemenceau assure la crédibilité du gouvernement, le pays est ruiné, mais l'optimisme renaît.

Après le traité de Versailles, Paris reprend sa place de capitale mondiale et de culture. Les fondements de la civilisation tremblent sur leurs bases. L'intelligence humaine se laisse envahir par les objets qu'elle a créés, les progrès techniques semblent antagonistes des progrès moraux.

La victoire du Front populaire en 1936 aboutit à une série de lois sociales. Avec la signature des accords du Munich (septembre 1938), les démocraties européennes laissent le champ libre aux prétentions hégémoniques d'Hitler.

De 1939 à 1945, c'est la deuxième guerre mondiale. Un gouvernement provisoire est proclamé le 3 juin 1944, dirigé par le général de Gaulle. Malgré les guerres d'Indochine (1946-1954 et 1957) et d'Algérie (1954-1962), pendant les trois décennies qui ont suivi la fin de la seconde Guerre mondiale, la France a connu une période de croissance sans précédent connue, en développant une « société de consommation » jusqu'en 1970. Parallèlement, les modes de vie, de travail et de pensée évoluent. Les événements de 1968 illustrent en fait une évolution profonde. On remet en cause l'idée d'une prospérité économique fondée sur la prépondérance économique de l'Occident. De même, l'idée de progrès se trouve contestée à partir de motifs d'ordre écologique ou social, puis de raisons économiques avec la crise de l'énergie survenue à partir de 1973.

Dans le champ des idées, le siècle s'ouvre sur un sentiment de confusion. Les tenants du rationalisme manifestent une confiance dans le monde moderne et particulièrement dans « la capacité indéfinie du progrès » de l'intelligence, et un fort courant positiviste animé par Emile Durkheim. Mais les concepts traditionnels connaissent une violente secousse en 1905 avec la théorie de la relativité d'Einstein et d'autres progrès scientifiques et techniques, ce qui dévalorise la raison au profit des puissances de la vie.

Avec le surréalisme, la raison est évacuée pour laisser la place aux pouvoirs du rêve, de la folie et du merveilleux. Depuis la découverte de l'inconscient par Sigmund Freud, les profondeurs du désir sont ouvertes à l'exploration et le principe de plaisir est autant pris en compte que le principe de réalité.

De l'extrême droite à l'extrême gauche, autant de doctrines développées sur le plan idéologique par l'Action française. Charles Maurras lutte pour la patrie et le monarchisme, tandis que le socialisme entend défendre la démocratie. Le marxisme offre un système de pensée capable de réaliser la révolution qui fascine nombre d'intellectuels, et les écrivains veulent agir et se sentent investis d'une responsabilité politique.

Le XXème siècle est marqué par la philosophie existentialiste, l'invention et le développement des sciences humaines : l'histoire, la sociologie, l'ethnologie, la psychanalyse et la linguistique.

Quant à la littérature du siècle, le romanesque persiste. Les œuvres de certains auteurs dessinent des solutions viables pour l'avenir, d'autres insistent sur le caractère dérisoire du monde sans chercher à délivrer un message d'optimisme, sinon dans une quête lyrique inlassable.

Le romanesque s'inscrit entre la littérature d'évasion, la fiction du nouveau roman qui tend à faire de l'écriture même l'enjeu principal de leurs œuvres, et une littérature de tradition continue d'ailleurs de s'écrire et persiste contre vents et marées, avec des récits qui oscillent entre l'autobiographie fictive et le romanesque...

En ce qui concerne la poésie du XXème siècle, elle est influencée par le futurisme, le surréalisme, la condensation. Elle connaît aussi une explosion lyrique qui tente d'épouser le souffle vital de l'univers, et de donner au lyrisme de la puissance et du mouvement une dimension sociale.

La seconde Guerre mondiale inspire des témoignages de la résistance des poètes. En effet, un formidable mouvement vers l'ailleurs parcourt la poésie contemporaine. La littérature du XXème se caractérise aussi par un théâtre fécond et riche.

- **Les grands écrivains du XXème siècle :**

- Charles Péguy, Apollinaire, Paul Claudel, Marcel Proust, André Gide, Paul Valéry, Paul Eluard, Louis Aragon, Jean Giraudoux, François Mauriac, Georges Bernanos, André Malraux, Céline, Jean Giono, Colette, Saint-John Perse, René Char, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Jean Genet, Francis Ponge, Samuel Beckett, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Michel Butor, Nathalie Sarraute, Jean Ricardou, Marguerite Duras,...

- **Les plus importants courants littéraires du XXème siècle :**

L'absurde, le futurisme, le surréalisme, le dadaïsme, le populisme, le réalisme socialiste, l'existentialisme, l'école de Rochefort, le nouveau roman, la littérature engagée, etc.

5-2-La critique littéraire au XX ème siècle :

La critique de Lanson :

Enseignant dans un lycée, ensuite à la Sorbonne en 1900, il devient directeur de l'école normale supérieure de Paris. Très tôt, Lanson veut se distancier de ses prédécesseurs, surtout Sainte-Beuve et Taine. Il a ainsi avancé les principes suivants :

- 1- La littérature est une science sociale autonome, son objet littéraire est spécifique (son propre domaine, discours ou objet est différent de celui de l'histoire).

- 2- La littérature ne peut être analysée en dehors de l'Histoire, et elle ne peut être totalement séparée de celle-ci. Il défend l'autonomie et les points de rencontre entre l'histoire littéraire (Histoire de la littérature française, 1894). Sa critique repose sur des bases méthodologiques.
- 3- Pour Lanson, un texte est « ce qu'on goûte et qu'on déguste » au fil des lectures, mais tout en cherchant à réduire aussi la part de subjectivité, pour privilégier une démarche qui utilise des instruments et une méthodologie rigoureuse. La nouveauté de Lanson est d'avoir intégré dans cette démarche le contexte socio-historique comme paramètre incontournable de l'évolution littéraire. Aussi, l'ouverture de l'histoire littéraire aux autres sciences humaines encore toutes jeunes comme la sociologie (*L'histoire littéraire et la sociologie*, 1901).
- 4- Lanson était contre Taine, et a réfuté l'enfermement de la critique dans le positivisme, qui est cette espèce de scientisme. Lanson a rejeté aussi la recherche biographique, qui, à son avis étouffe le texte lui-même : « La littérature n'est pas objet de savoir : elle est exercice, goût, plaisir. On ne la sait pas, on ne l'apprend pas, on la pratique, on la cultive, on l'aime. » (Lanson).

Dès la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}, Lanson se soucie de la notion de « lecteur », et sa modernité réside dans tous ces rapports à la critique littéraire, dont le plus marquant demeure la définition de l'objet spécifique du fait littéraire. Elle réside aussi dans l'intérêt porté au texte et à l'intra-texte aussi bien qu'à l'extra-texte.

C'est Lanson qui fut à l'origine de la notion de texte qui révolutionna la critique du milieu du XX^{ème} siècle, surtout celle de Barthes et de Julia Kristéva, il a également initié les principes de l'approche sociologique développée au milieu du XX^{ème} siècle.

Références bibliographiques :

- André Gide, *Paludes*, antipréface, Gallimard, Paris, 1895
- Daniel Bergez et coll, *Précis de littérature française*, Armand Colin, Paris, 2010.
- Michel Tournier, *Le vol du vampire*, Mercure de France, Paris, 1981.
- Roger Fayolle, *La critique*, Armand Colin, Paris, 1964.
- Roland Barthes, *Sollers écrivains*, Seuil, Paris, 1979.
- Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953.

Dictionnaires :

-*Le Petit Larousse illustré*, 2000.

- Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige, Paris, 2010.